

## PONTLEVOY ET SA RÉGION

# UN PROFESSEUR ORIGINAL DU COLLÈGE DE PONTLEVOY : L'ABBÉ BOURGEOIS

Jean CHAUVIN

### RÉSUMÉ

L'Abbé Bourgeois (1819-1878) a été le premier ecclésiastique français à se passionner pour cette science toute nouvelle qu'était la préhistoire. On n'a, malheureusement, retenu de ce grand pionnier que son erreur quant au problème des «éolithes» et de l'homme tertiaire, alors que ses découvertes ont été multiples et importantes.

### ABSTRACT

Abbot Bourgeois (1819-1878) was the first French clergyman to be fascinated by the totally new science of prehistory. Unfortunately, although this great pioneer made many important discoveries, only his errors concerning "éolithes" and the tertiary man have been retained.

### ZUSAMMENFASSUNG

Der pfarrer Bourgeois (1819-1878) war der erste französische geistliche, der sich für das neue fach der vor-und Frühgeschichte begeisterte. Unglücklicherweise erinnert sich man an diesen wegbereiter trotz seinen irrältigen und bedeutenden erfindungen nur wegen seinen irrtümlichen behauptungen bezüglich der eolithen und des Menschen des Tertiärs.

Je ne me permettrai pas de parler de l'abbé Louis Bourgeois dans le domaine de la religion, mes connaissances en théologie sont trop insuffisantes. C'est dans un tout autre domaine que je l'ai rencontré, celui de la préhistoire ; c'est un sujet que je pratique avec beaucoup plus de facilité.

---

\* *Membre de l'Académie.*

Le 28 avril 1819, naît à Artins (Loir-et-Cher) Louis Bourgeois. En dehors de ses activités religieuses, l'abbé Bourgeois a laissé son nom parmi ceux des pionniers d'une science alors naissante, la Préhistoire. C'est cet aspect de son existence que nous allons évoquer ici.

Entré très jeune au séminaire de Blois, il y devient professeur de philosophie en 1839 et d'histoire. C'est aussi un excellent naturaliste qui commence à prospector la Sologne pour l'étude des sables fluviatiles ; il y recherche les ossements fossiles des grands mammifères de l'ère tertiaire.

Occupant la chaire de philosophie à Pontlevoy, il devient directeur de l'établissement en 1859. C'est un esprit curieux, très ouvert. Nous sommes alors en pleine crise de naissance de la Préhistoire. Il a lu Linné, Buffon, Cuvier ; ce dernier étudiait les fossiles des espèces éteintes, mais ses croyances chrétiennes ne lui permettaient d'envisager qu'une seule histoire de la création, celle de la Genèse. Il se fait plus tard le défenseur du « catastrophisme », théorie alignant la création de quatre séries d'espèces, séparées par des cataclysmes, le dernier étant le déluge, mais il n'envisage pas leur évolution.

Le Christianisme – comme les autres religions monothéistes – enseignait que l'Homme avait été créé à l'image de Dieu, avec la perfection morale et physique (la femme aussi, sans doute). C'était une vérité indiscutable et il n'était pas envisageable de rechercher une autre origine pour l'être humain.

La tradition biblique assignait à l'Homme une ancienneté de six mille ans et les défenseurs de la religion firent preuve d'une opposition longue et tenace. Les ecclésiastiques ne furent pas les seuls dans cette attitude ; en 1857 Philip Henry Gosse, naturaliste anglais opposé aux thèses de Darwin, publia un ouvrage dans lequel il expliquait que Dieu avait créé la terre avec des strates géologiques et des fossiles car il pensait que cela occuperait les mauvais esprits. L'église n'accepta pas cette publication qui donnait l'image de Dieu « trompeur ».

Il est indéniable que la Révolution de 1789 venait de marquer un tournant dans la vie des Français ; ce n'était pas encore « du passé faisons table rase » mais il fallait quand même détruire le patrimoine honni, les vestiges et les symboles du passé royal, d'où la vente des biens nationaux, ce qui permettait aussi de se doter de moyens pour financer la crise et la guerre.



Mais en même temps, on assistait à la naissance de la notion de patrimoine collectif : empêcher la destruction de monuments qui sont de grands moyens d’instruction pour les générations suivantes.

En cette seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, des esprits novateurs trouvant des ossements humains en compagnie de restes de mammifères disparus de nos régions tels renne et auroch, ont fait certaines constatations.

Le Dr Ami Boué, le pharmacien Tournal, le naturaliste De Christol, Joly, Jouannet, ont tous publié leurs découvertes, mais elles ont été classées sans suite, trop opposées aux affirmations bibliques. Jean Charles Schmerling, médecin belge, trouve dès 1829, dans des grottes de Wallonie, des restes humains associés à ceux de mammoths et de rhinocéros laineux, il les publie, mais toujours en se référant au déluge des temps bibliques (on saura, bien plus tard, qu’il s’agissait de crânes de Néanderthaliens).

Tous ces précurseurs, isolés, n’ont pu confronter leurs idées et ont été régulièrement censurés par les « grands savants » officiels. C’est Jacques Boucher de Crèvecœur de Perthes qui, avec son ami le Dr Picard, trouvant dans le sol, près d’Abbeville, des instruments en pierre associés à des ossements d’animaux antédiluviens, va affirmer l’origine d’un peuplement préhistorique

par l'Homme. Il lui faudra plus de vingt-ans pour que cette idée soit acceptée, non sans réserves !

Mais dès 1850, les publications en ce sens vont se multiplier, tant en France qu'en Angleterre. Philosophe, géologue et naturaliste, Louis Bourgeois se passionne pour ces recherches. Car nous avons en Touraine une fort riche Préhistoire. Voici comment elle a débuté : le 25 pluviôse an XII, un certain docteur Léveillé, né en 1778 à Chatellerault, vient s'installer au Grand-Pressigny ; il avait fait ses études médicales à Paris, était devenu chirurgien des armées impériales et, les campagnes terminées, revenait au pays. Le 5 juin 1805 lui naît un fils, Augustin, il fera aussi ses études de médecine à Paris, sera interne des hôpitaux, travaillera avec ses amis Dupuytren et Nélaton, mais la mort brutale de son père le 17 avril 1841 l'amène à venir lui succéder en Touraine.

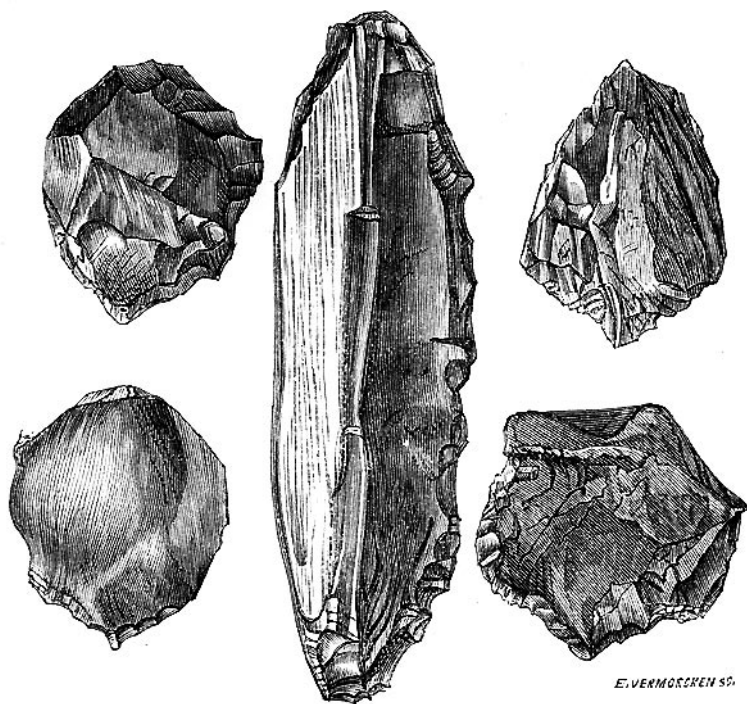
Il est aussi un esprit très attiré par cette science nouvelle. Il lit beaucoup, connaît bien ce sujet et, visitant ses malades, il trouve à travers champs beaucoup d'objets qui ressemblent à ces outils primitifs en pierre qu'il étudie le soir, au coin du feu. Il s'en ouvre à Boucher de Perthes et, dans les années 1850-1860, une correspondance s'établit entre eux.

Notre abbé Bourgeois avait aussi trouvé des objets de pierre taillée dans la région de Pontlevoy et avait noué, lui aussi, des relations avec Boucher de Perthes.

Je pense qu'il se déplaçait beaucoup plus que notre Léveillé, très occupé par sa clientèle et ses autres recherches. Il avait été fouiller dans la vallée de la Somme, en avril 1863, y avait rencontré les grands préhistoriens anglais, Lyell, Prestwich, Falconner, Evans, Lubbock, tous ceux que nous verrons aussi au Grand-Pressigny.

Bourgeois a trouvé des pièces intéressantes, en a acheté d'autres et commence ainsi une belle collection (fig. 1). Il ira même prendre la défense de Boucher de Perthes devant la Société Française de Géologie, dont il est membre, et devant l'Académie des Sciences.

En 1850, il avait présenté à la Société de Géologie les faunes quaternaires trouvées en vidant une grotte à Vallières-les-Grandes (Loir-et-Cher). Il revient à cette grotte en 1862 avec d'autres préhistoriens connus, le marquis de Vibraye (château de Cherverny) et l'abbé Delaunay. Il dit y avoir trouvé « quatre petites haches simplement ébauchées, comme celles de Saint-Acheul, et des petits couteaux semblables à ceux d'Arcy-sur-Cure » ; on mesure



Grattoirs et percuteurs de l'abbé Bourgeois (Gaudry).



Fig. 1.

l'étendue de ses connaissances en cette matière ! Toujours en 1862, il participe à la création de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois, à laquelle adhère Boucher de Perthes.

En 1863, il publie à Paris le texte présenté à la Société Géologique de France sur les silex taillés trouvés à Pontlevoy.

Si l'on compare nos deux grands préhistoriens locaux, on peut considérer qu'Augustin Lèveillé, esprit laïc et libre, s'avance sans problème dans cette voie nouvelle. Mais Louis Bourgeois, qui a été le premier ecclésiastique à entreprendre cette étude, fait preuve d'un grand courage pour s'opposer ainsi à une doctrine séculaire. Il possède un remarquable enthousiasme ; on a l'impression que la préhistoire est le moteur de sa vie, même spirituelle.

Il se justifie parfois en disant que cela ne change rien à sa foi. C'est normal mais certainement difficile à faire accepter alors par tous. On doit en effet reconnaître que la préhistoire exerce sur les ecclésiastiques une sorte de fascination ambiguë ; elle les attire, mais les inquiète aussi, et certains se sortent assez mal de ce dilemme. Mais par la suite, ils seront nombreux à poursuivre cette étude : les abbés Bouyssonie, Glory, Breuil et le père Teilhard de Chardin.

Localement, dans la région pressignienne, l'opposition cléricale se manifeste aussi. Ainsi, l'abbé Lalanne, de Oyré (Vienne), adresse-t-il en septembre 1864, un courrier signé « un ami de la vérité » au journal *Le Courrier de la Vienne*. Il y parle des pseudo-découvertes de Lèveillé, alors que les « rustres locaux » (je trouve le terme plutôt méprisant !) lui ont expliqué qu'il s'agissait, non de préhistoire, mais d'une fabrique récente de pierre à fusil. Il récidive quelques jours plus tard par une interminable étude de la Bible. Un lecteur l'approuve en disant qu'il ne s'agit que « *de l'esprit de M. Renan qui veut mettre à bas les fondements du christianisme* ».

Le 22 février 1864, Flower écrit de Croydon à Lèveillé pour lui parler des relations qu'il entretient avec John Evans et avec l'abbé Bourgeois. De toute évidence, il a parlé de Lèveillé à l'abbé Bourgeois, car celui-ci s'adresse le 22 août à notre préhistorien local :

« *Monsieur le Docteur*

*Je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous. Je me présente au nom de la géologie et de l'archéologie.*

*Je partirai de Loches mercredi matin entre 6 et 7 heures pour me rendre à Pressigny. Je porterai avec moi quelques exemplaires des nombreux silex taillés trouvés à Pontlevoy et que j'ai fait connaître sur ma note à la Société Géologique de France l'année dernière.*

*Je désire voir vos silex pour établir une comparaison. Je désire aussi étudier les conditions du gisement dans lesquelles vous les trouvez. J'arriverai par voiture particulière. Si vous pouvez disposer de quelques heures à mon passage, je vous en serai bien reconnaissant.*

*Veillez recevoir, Monsieur le Docteur, l'assurance de mes sentiments respectueux.*

*L'abbé Bourgeois »*

Cette lettre du 22 est suivie d'une autre du 23 août disant :

*« ... une pluie torrentielle qui a duré toute la journée ne m'a pas permis de me mettre en route, c'est pourquoi j'ai reculé d'un jour la visite que je vais avoir l'honneur de vous faire.*

*Je désire bien que ce fâcheux contretemps ne me fasse pas perdre l'heureuse chance de vous rencontrer, mais je désire encore plus que vous conserviez toute votre liberté d'action et vous prie même de ne pas prendre trop en considération une demande qui pourrait devenir importune. Recevez... »*

*PS : Si le temps continue à être aussi mauvais mon voyage serait ajourné car je tiens beaucoup à l'étude du gisement (le seul moyen de communication était alors la poste, et cela fait supposer qu'elle fonctionnait fort bien !)*

Aussitôt après cette visite au Grand-Pressigny, le 19 septembre 1864, il adresse à la Société Archéologique du Vendômois une note sur l'âge des instruments en pierre du Grand-Pressigny, et il la développe à la séance du 13 octobre en s'appuyant sur l'importance de la stratigraphie pour la détermination de l'âge des pierres taillées, ainsi que leur association avec une faune très antique. Il compare ces pièces avec ses trouvailles faites dans une grotte de Charente en compagnie de l'abbé Delaunay, et avec celles des *kjökkenmoddings*<sup>1</sup> du Danemark qu'il a étudiés dans les collections de Boucher de Perthes.

---

1. Ce sont des dépôts de coquillages, de carapaces de crustacés et autres débris alimentaires que l'on trouvait près des habitats néolithiques en Scandinavie. Ces "poubelles", qui mesurent parfois



En 1865, le 10 avril, il défend à la Société Géologique de France les découvertes pressigniennes, mais cette communication, pourtant très documentée, ne sera pas publiée, et son dépôt ne sera pas mentionné. La cabale contre Le Grand-Pressigny était très puissante !

Le 1<sup>er</sup> avril 1866, il écrit à Léveillé « ... *vous m'avez adressé une caisse de silex du Grand Pressigny... et elle arrive lentement* » (on saura plus tard qu'elle est bien parvenue), et il ajoute « *nous irons vous voir au Grand Pressigny avec M. de Vibraye, M. Franchet (autre préhistorien connu), et l'abbé Delaunay, le 17 ou le 18 de ce mois. Nous serions heureux de voir les champs de l'Épargne qui ont été labourés* ». (L'Épargne est un site riche en matériel).

En 1867, Louis Bourgeois a été nommé membre de la commission qui organise, pour l'Exposition Universelle de Paris, la partie sur le travail anté-historique ; il écrit le 4 février à Léveillé pour lui demander s'il accepte de prêter « *son grand polissoir vertical (une des plus belles pièces de sa collection, qui figure maintenant au musée), de belles haches et le poignard en bronze des bords de la Creuse* ».

Tous ces préhistoriens sont en relations permanentes. En 1868 (19 novembre), c'est John Evans qui écrit à Léveillé pour le remercier de l'envoi d'un biface ressemblant aux haches trouvées dans les *kjökkenmodings* du Danemark et il ajoute qu'il en avait trouvé d'autres identiques près de Pressigny, lors d'une de ses visites, et que l'abbé Bourgeois lui en avait donnés provenant des environs de Pontlevoy.

Quelques années plus tard (18 octobre 1876), Bourgeois remercie Léveillé de l'envoi d'un silex taillé du type de Saint-Acheul et il souhaite le recevoir à Pontlevoy pour lui montrer sa grande collection. Nous ne savons pas si Léveillé lui a rendu visite ; c'est possible mais assez improbable, car il ne se déplaçait guère.

Nous n'avons pas évoqué un autre aspect de l'activité préhistorique de notre abbé, c'est celui de l'Homme tertiaire. Et pourtant, si non nom figure dans tous les ouvrages traitant de nos ancêtres dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle et dans le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, c'est bien en raison de ce point.

---

plusieurs mètres d'épaisseur, sont pour les préhistoriens, un gisement de silex oubliés et de poteries brisées.



Il était courageux alors d'évoquer l'Homme quaternaire, mais l'Homme tertiaire, c'était encore plus osé !

Dès 1863, en mai, Bourgeois signale devant la Société Géologique de France les résultats de fouilles effectuées à Thenay et à Pontlevoy, avec l'abbé Delaunay, M. Bouvet, et le concours du comte de Vibraye, des Anglais Prex-twitch, Falconnet et John Evans. Une tranchée creusée jusqu'aux faluns de Touraine aurait livré aux ouvriers des haches en forme d'amande, et des silex polyédriques débités, éclatés et concassés ; Bourgeois les considère comme taillés par l'homme. Il estime que, si on a trouvé des traces humaines dans les couches les plus inférieures du quaternaire, pourquoi n'y en aurait-il pas dans la couche supérieure tertiaire ?

C'est le début de l'histoire de l'Homme tertiaire et aussi de sa contestation. Étudiant de nouveau le site en 1865, il observe l'aspect craquelé de silex bleutés dans la base marneuse du calcaire de Beauce.

En 1867, malgré les objections de Vibraye, il fait au Congrès International d'Archéologie et d'Anthropologie préhistorique à Paris, une communication sur « *l'Homme tertiaire et ses silex travaillés* » ; il les considère comme travaillés, mais aussi brûlés par l'homme du Miocène, ce qui implique une connaissance du feu et un âge de plusieurs millions d'années !

Il présente aussi de nombreuses pièces au congrès de Bruxelles en 1872 et y publie en 1873 une note « *sur les silex considérés comme portant les marques d'un travail humain découverts dans le terrain miocène de Thenay.* » L'Homme tertiaire sera présent à l'Exposition de 1879. L'opposition est vive, mais sa stratigraphie est indiscutable, et Bourgeois est un chercheur réputé.

Les meilleurs spécimens sont déposés à Saint-Germain-en-Laye. Des commissions viennent fouiller à Pontlevoy, comprenant notamment de Mortillet, de Quatrefages, Cartailhac, Franchet. Gabriel de Mortillet pensait que, si les silex de Thenay portaient des tailles intentionnelles, ils étaient dus non à l'homme actuel mais à une espèce d'un genre précurseur différent qu'il appelait Anthropopithèque, intermédiaire entre le singe et nous. En mémoire de Bourgeois, il l'appela *Anthropopithecus Bourgeoisii*. Il appliquait ainsi logiquement les idées darwiniennes pour trouver une ancestralité de l'Homme et lutter contre la thèse biblique. Une minorité d'experts ne reconnaissait pas un travail humain, mais la majorité y était favorable.

En 1873, au Congrès pour l'Avancement des Sciences à Lyon, Abel Hovelacque admet l'existence de ce tailleur intermédiaire de Thenay, qu'il nomme *Homo simius Bourgeoisii*. L'année suivante, cette association tient congrès à Blois et se déplace à Thenay ; la question n'a toujours pas de réponse précise. En 1871, des silex identiques ont été trouvés à Otta, près de Lisbonne, puis en 1877 à Puy-Courny, près d'Aurillac ; d'autres dans le Kent, dans la Manche, en Égypte, en Birmanie.

En 1903, le préhistorien belge A. Rutot, hésitait toujours et certains encore dans les années 1940 ! Pourtant, une explication avait été reconnue depuis longtemps. Elle était venue d'une cimenterie proche de Mantes. On avait constaté que, lorsqu'on délayait (avec une délayeuse) de l'argile et des craies contenant des rognons de silex, les silex qui se bousculaient dans un mouvement tourbillonnaire devenaient des "éolithes".

La Nature en était donc la véritable créatrice. Ce fut l'abbé Breuil qui présenta la première contestation argumentée valable (ceci après avoir été favorable à la thèse de Bourgeois).

Mais tout ne fut pas aussi simple. La Société Préhistorique Française, née en 1904, aborda dès sa première séance (janvier) le thème des éolithes. La bataille entre partisans et opposants sera rude pendant cinq ans : vingt-et-un articles seront publiés et il y en aura encore une dizaine entre 1914 et 1941. Une « commission » avait été instituée, et c'était Gabriel de Mortillet lui-même qui avait créé le mot « éolithes » pour désigner ces industries très primitives du tertiaire.

On peut encore noter que le docteur Henri Martin, célèbre préhistorien (qui a fait des fouilles également au Grand-Pressigny), écrivait pour le premier congrès préhistorique de France à Périgueux en 1905 « *ce n'est pas le moment d'abandonner les éolithes* ». Toutes les recherches importantes qui ont été faites ne disparaîtront pas devant la découverte de Mantes. Les retouches artificielles observées sur les silex agités par l'industrie moderne ne peuvent éclipser la taille intentionnelle de quelques pièces pré-chelléennes.

On a pu tomber dans l'exagération à propos de certains de ces outils, mais il y en a de véritables. Conservons les éolithes pour nos études, même si nous les conservons avec un point d'interrogation.

Encore en 1967, cette histoire des éolithes est évoquée dans une *Origine de l'Homme* publiée par un certain Nestourk aux Éditions MIR à Moscou.

L'auteur cite le belge Rutot mais évidemment pas l'abbé Bourgeois ! Il conclut qu'après tout, les Australopithèques ont bien pu utiliser ces objets prêts à servir, évidemment...

Revenons à l'abbé Bourgeois et disons que pendant toutes ces discussions, avec l'abbé Delaunay, ils va s'éloigner de Thenay et fouiller en Charente. Mais Louis Bourgeois, jusqu'à sa mort en 1878, a toujours cru à l'existence de l'Homme tertiaire. Combien est-il regrettable que ce brave abbé Bourgeois n'ait pas connu tout ce qui a pu être dit et écrit sur les éolithes pendant tant d'années après sa disparition !

On avait pensé honorer sa mémoire en le désignant ainsi : *Ludovicus Bourgeois, Homo Tertiarus Inventor*. Ce faisant, on n'aurait retenu que c'était une erreur, et il est assez navrant de constater que ce fait reste souvent le seul attaché à son nom. N'oublions pas qu'il a été un des grands pionniers de la préhistoire et qu'il a su transmettre à ses élèves ardeur et foi dans la recherche.